sent toujours à se tenir loin des excitations[1], des moqueries et des querelles, et ils protègent excellemment leurs deux natures combinées, celle du dedans et celle du dehors.

Le douzième [arbre] est celui de la lumière totale [de la nature] du dedans et [de la nature] du dehors. Si des *tien-na-wou* (*dênâvar*) purs ont en eux la nature de lumière totale, il vous faut savoir que de tels maîtres en montrent cinq signes : 1° Ils excellent à extirper leur cœur souillé et à ne pas tolérer la convoitise et la concupiscence, en sorte que leur propre nature lumineuse peut toujours être libre; pour ce qui est des femmes, ils peuvent les considérer comme des apparences vides et trompeuses; ils ne sont pas arrêtés et embarrassés par les charmes sensuels : tel l'oiseau qui, volant[2] haut, ne périt pas dans les filets. 2° Dans leurs rapports avec les Auditeurs, ils n'ont pas de partialité ni d'estime spéciale; ils ne s'attachent pas non plus aux familles des Auditeurs en les considérant comme leurs propres maisons; s'ils voient que des laïques qui ne sont pas des adeptes de la religion subissent quelque dommage ou éprouvent des chagrins, leur cœur ne s'en afflige pas; si, au contraire, il s'agit de quelque avantage et de quelque occasion de bonheur, leur cœur reste inchangé[3]. 3° Qu'ils marchent ou qu'ils restent immobiles, qu'ils soient assis ou

(1) Le texte a 調悔 *tiao-houei*, où le second caractère est sûrement fautif.

(2) Au lieu de 非 *fei*, lire 飛 *fei*.

(3) Les pères de l'Église ont souvent accusé les manichéens d'inhumanité; cette inhumanité est même formellement dénoncée dans la formule grecque d'abjuration. Kessler (*Mani*, p. 363) dit que ce reproche n'est pas fondé, et que, si pour ne pas en faire perdre les parcelles de lumière que peuvent seuls dégager les croyants, les manichéens ne voulaient pas donner d'eau et de pain aux infidèles, ils leur faisaient de larges aumônes en argent, etc. Ce n'est pas absolument sûr. Théodore bar Khôni (Pognon, *Inscriptions*, p. 184) dit aussi des manichéens qu'ils «n'ont pas de pitié». Et sans doute il s'agit d'un auteur chrétien lui aussi, mais notre texte, qui, lui, est purement manichéen, montre que la vertu de pitié, si grandement célébrée quelques pages plus haut, ne devait s'appliquer qu'aux adeptes de Mâni.